

Les „Maisänger“. Le compositeur suisse Walter Furrer (1902-1978) comme arrangeur de chansons populaires

Introduction

„Maisänger singen Volksweisen im Satze von Walter Furrer“ – c’est sous ce titre que la maison d’édition Müller & Schade a publié, dans les années quarante du vingtième siècle, de nombreux arrangements de chansons populaires – en toutes les quatre langues nationales –, que le compositeur suisse Walter Furrer avait rédigés pendant des dizaines d’années pour un chœur de quatre solistes et piano.



Walter Furrer

L’oeuvre variée de Walter Furrer comprend des cycles vocaux, des chœurs a cappella, de la musique religieuse, des ballets, quatre opéras – dont deux pour le théâtre, deux pour la radio diffusion –, des morceaux de musique symphoniques ainsi que plusieurs dizaines de compositions pour des pièces de théâtre et radiophoniques. Comment était-il arrivé à s’occuper également du folklore musical suisse?

Le début de cette activité remonte au premier quart du vingtième siècle quand il étudiait à l’Ecole normale de musique à Paris chez Nadia Boulanger (contrepoint).¹ Comme Walter Furrer écrit dans un rapport sur les “Maisänger”, c’est alors que les recherches de Bela Bartok concernant le folklore musical hongrois avaient attiré son attention et qu’il s’était proposé *”d’entreprendre quelque chose de semblable en faveur du folklore suisse.”*²

Dès alors, il se mit à collectionner intensément des chansons populaires, activité qu’il poursuivait en tant que chef de chorale et chef d’orchestre au théâtre municipal de Berne.³

¹ Dans ce contexte, je renvoie à la homepage www.walter-furrer.ch, qui contient une biographie (“Biografischer Abriss”), un répertoire des oeuvres provisoire, une galerie de photos, quatre exemples musicaux et plusieurs liens qui conduisent à des textes de et sur Walter Furrer. L’un d’eux, c’est la dissertation autobiographique “Meine Studienjahre in Paris” qu’il a écrite lors de son 70e anniversaire et qui a été émise en deux parties par l’ancien studio radio Berne, enrichie de quelques exemples musicaux. En plus, ce texte peut être lu sous www.musikzeitung.ch/furrer.

² Il existe un tyoscripte d’à peu près deux pages sous le titre „Kapitel über die ‚Berner Maisänger““ rédigé par Walter Furrer; il fait partie des oeuvres posthumes qui – y inclus des correspondances, des contrats et d’autres documents – se trouvent depuis 2012 à la Burgerbibliothek de Berne.

³ Cet engagement à Berne ne fut pas tout à fait volontaire: Après ses études à Paris, Walter Furrer obtint d’abord un engagement au “Landestheater“ de Gotha comme répétiteur et chef de chorale, mais quand la situation politique s’aggravait de plus en plus, il était obligé, comme beaucoup d’autres artistes suisses en Allemagne ne voulant pas collaborer avec le régime nazi, de retourner en Suisse. Il va sans dire que sa carrière – en particulier celle comme compositeur – était dès le début désavantagée, car l’Allemagne et l’Autriche, en tant que d’importants espaces culturels, restaient fermées aux Suisses douze ans durant. Walter Furrer travailla 25 ans au théâtre municipal de Berne; pendant cette époque, il écrivit des oeuvres importantes, surtout les opéras “Der Faun” d’après une nouvelle de l’écrivain flamand Felix Timmermans et “Zwerg Nase” d’après le conte de fées “Der Zwerg Nase” de Wilhelm Hauff. Le 24 janvier 1947, “Der Faun” vit sa première représentation au théâtre municipal de Berne, suivi le 18 mai 1952 du ballet “Weg ins Leben”. En 1957, Walter Furrer quitta le théâtre

Ces arrangements furent créés morceau par morceau; sans détruire le caractère spécifique des chansons populaires, ils le renforçaient même par la délicate forme artistique.

Walter Furrer tenait explicitement à présenter au public le folklore suisse qu'il désignait "*d'immensément riche et précieux*"⁴ – et qui, interprété normalement par des chœurs amateurs, donne quelquefois matière à sourire – en une forme artistiquement raffinée et adaptée à des chanteurs professionnels. Dans ce contexte, il attire l'attention au fait qu'en Italie "*tous les grands chanteurs (tels que Giuseppe di Stefano,⁵ Beniamino Gigli⁶) interprétaient sans autre les chants du folklore national*".⁷

Dès avant l'éclat de la Deuxième Guerre Mondiale, Walter Furrer rassembla, parmi les artistes du théâtre municipal de Berne, un groupe qui se composait d'abord de quatre cantatrices. Mais il s'avéra bientôt que, "*la quasi-totalité du matériel étant des chansons d'amour*",⁸ une voix masculine était indispensable. C'est pourquoi, il engagea un baryton et réduisit à trois le nombre des voix féminines. Par la suite, le répertoire grandit énormément, et le petit ensemble se présentait partout en Suisse, en allant, pour ainsi dire, d'une victoire à l'autre.

Le nom "Berner Maisänger" remonte à une coutume régionale de l'Emmental. Il y était habituel qu'en mai, des groupes de petites filles allaient d'une maison à l'autre pour inaugurer, en chantant, le joli mois de mai. Quand l'ensemble découvrit par hasard une vieille gravure où l'on voyait, sous le titre "Chanteuses de mai", des fillettes chantantes, on décida d'adopter ce nom.

Dès avant la guerre, les "Maisänger" donnaient des concerts; à l'un d'eux, qui eut lieu évidemment en mars 1939 et pendant lequel l'ensemble présenta des chansons en bernois, en français et en italien⁹, assista le doyen de la musique populaire suisse, Abbé Joseph Bovet (1879-1951). Dans sa lettre du 28 mars 1939, il écrit entre autre:

"C'est avec un vif plaisir que j'ai entendu les productions folkloristes du quatuor les Maisänger (soulignement en original), de Berne, sous la direction de M. Furrer.



Die Schweizer Maisänger

pour travailler ensuite dix ans à plein temps pour le studio radio Berne, en tant que chef du "Berner Kammerchor" qu'il avait fondé sur commande de l'émetteur, chef d'orchestre, arrangeur et directeur musical d'opéras et compositeur de l'émetteur.

⁴ Ibid., p. 1.

⁵ 1921-2008

⁶ 1890-1957. Dans les régions de langue allemande, on écrivait son prénom avec un "j" (Benjamino).

⁷ Ibid., p. 2.

⁸ Ibid., p. 2.

⁹ Jusque-là, la date précise n'a pas pu être trouvée, mais sur la base de la lettre de l'Abbé Bovet de la fin mars 1939, on peut partir du fait que le concert a eu lieu également en ce mois.

Je n'ai pas besoin de dire que l'on remarque immédiatement la culture musicale vocale de ces voix de dame, au registre étendu, à la sonorité douce, aisée, à la justesse impeccable et au grand charme, tout comme de la voix du baryton ...

Quant aux arrangements musicaux, dus au directeur de l'ensemble qui tient le piano avec délicatesse et goût, M. Furrer, ils sont d'une parfaite musicalité et s'adaptent bien à l'atmosphère de chaque chant. ...

Je souhaite bon succès aux Maisänger, heureux que je suis de voir, pour la cause de la chanson populaire, un nouvel ensemble de cette valeur se présenter au public suisse."¹⁰

Le succès éclatant des "Maisänger" pendant la Deuxième Guerre Mondiale

Un fait que Walter Furrer n'avait pas prévu du tout: Pendant la guerre, auquel il participa "du premier jusqu'au dernier jour comme soldat de la DCA"¹¹, l'organisation "Heer und Haus" découvrit que les „Maisänger“ se prêtaient excellentement à être intégrés dans la défense nationale mentale et leur procurait de nombreuses représentations auprès toutes les unités de l'armée. A cette occasion, le grand répertoire dans lequel les quatre langues nationales étaient représentées presque régulièrement s'avéra comme un avantage majeur.

C'est omme ça, qu'ils sont devenus bientôt connus partout en Suisse et que, en plus, les premiers contacts de Walter Furrer avec la scène radiophonique se sont faits.

*"En peu de temps, il allait de soi que nous chantions continuellement jusqu'à deux fois par mois à la radio diffusion. A cette époque, il n'existait pas encore des enregistrements sur bande magnétique."*¹²

Pendant mes recherches à la Burgerbibliothek de Berne, j'ai trouvé et pour 1940 et pour 1941 douze, pour 1942 six, pour 1943 dix et pour 1944 sept documents prouvant des représentations publiques ou radiophoniques des "Maisänger"; tout probablement, le chiffre réel en était plus haut, car, abstraction faite des concerts auprès des unités de l'armée et ceux à la radio diffusion de la Suisse alémanique et romande, ils étaient engagés également par le



Touring Club de Berne, par le Lyceum Club de Berne, par le sanatorium de tuberculose osseuse de Leysin ainsi que lors de soirées de divertissement à l'hôtel Elite (Bienne) et au Volkshaus (Berne).

En plus, je suis tombée sur un contrat que les "Schweizer Maisänger" – c'est comme ça qu'on les appelait pendant les années de crise politiques – avaient conclu le premier mai 1939 avec le secrétariat de concert Hermann Bock (Frikartweg 16, Berne) et dans lequel on avait fixé le pourcentage qui était à déduire des honoraires en faveur du secrétariat. Il serait possible qu'il y eût d'autres contrats de ce genre. D'autre part, on peut supposer – en tenant compte de la notoriété d'alors des "Maisänger" et de la propagande "bouche à bouche" – que dans la plupart des cas, ils étaient engagés sans l'intermédiaire d'une agence.

Et finalement, il faut mentionner la maison costumier Hans Strahm-Hügli fondée en 1906 (Kramgasse 6, Berne), car c'est là que l'ensemble qui se présentait toujours "en costume" empruntait les costumes folkloriques bernois.¹³ Ces emprunts coûtaient également de l'argent qui était déduit des honoraires de toute façon modestes.

Les activités des "Maisänger" après 1945

Comme Walter Furrer relate, les émissions radiophoniques des "Maisänger" ont cessé temporairement après la guerre, mais non pas les représentations publiques que l'ensemble dont la formation changeait souvent – de temps à autre, il se présentait seulement comme trio féminin – exécutait de nouveau sous le nom "Berner Maisänger".¹⁴

Quelques exemples: Le 30 juillet 1948, l'ensemble a participé à une fête nationale qui, selon les documents, a eu lieu à Karlsruhe (Kaiserallee 13) et où il a figuré aux numéros 3, 5, 8 et 9 du programme. Il faudrait encore clarifier s'il s'agissait d'une fête nationale pour des Suisses vivant à l'étranger.

Le 2 avril 1952, il y a eu une représentation dans le cadre d'un concert de charité en faveur des sinistrés d'une tempête.¹⁵

Il faut mentionner également un rapport assez long sur les "Maisänger" qui a été publié en 1958¹⁶ dans la revue "Radio + Fernsehen", numéro 20, p. 4ss. Selon ce texte, l'ensemble se composait alors de deux dames et de deux messieurs dont les noms sont indiqués: Mademoiselle Margreth Vogt,¹⁷ soprano, Mademoiselle Madeleine Baumgartner, contralto, Monsieur Caspar Sgier, ténor, Jacques Vicari, basse.¹⁸

Dans ce contexte, il vaut la peine de mentionner que le directeur d'alors du studio radio Berne avait insisté dès en 1957 sur la reprise des émissions des arrangements des chansons

¹³ Parmi les oeuvres posthumes, il existe de nombreuses photographies sur lesquelles on n'a malheureusement indiqué ni des noms ni des dates. La seule personne connue sur la photo de portrait ajouté à ce texte (en haut de la photo) est Germaine Pulver (mère de Corinne et de Lilo Pulver) qui collaborait temporairement à l'ensemble des "Maisänger". Dans le livre "Lilo, meine Schwester", Nymphenburger, München 1979; Erpf, Bern 1990, Corinne Pulver mentionne les "Maisänger" et voue quelques phrases à Walter Furrer.

¹⁴ Je souligne que les oeuvres posthumes de Walter Furrer à la Burgerbibliothek de Berne sont encore en train d'être exploitées. Il serait donc sans autre possible que des compositions et des documents supplémentaires surgissent.

¹⁵ Le lieu n'est pas indiqué, mais on peut supposer qu'il s'agissait d'un village au canton des Grisons.

¹⁶ Alors, Walter Furrer travaillait déjà à plein temps au studio radio Berne.

¹⁷ 1920-2012; la deuxième épouse de Walter Furrer.

¹⁸ Jacques Vicari appartenait alors à l'ensemble du théâtre municipal de Berne.

populaires de Walter Furrer. Ce qui fut fait, mais cette fois, on employait surtout des chanteurs de l'ensemble radiophonique.

Ces émissions d'après-guerre trouvaient un écho fort favorable auprès des auditeurs. Malgré ce succès, il y avait des essais provenant du milieu des collègues de les abolir. Deux ans plus tard, elles furent, selon Walter Furrer, "discrètement suspendues", fait dont il ne s'aperçut pas tout de suite puisqu'il était surmené de beaucoup de travaux diversifiés. Puis le directeur insista de nouveau sur les émissions des "Maisänger", de sorte qu'il y eut une troisième phase de leur activité radiophonique. Walter Furrer en profitait pour augmenter une fois de plus le niveau artistique; temporairement, même Fritz Peter, le ténor acclamé du théâtre municipal de Zurich d'alors, faisait partie de l'ensemble.

Après la mise à la retraite du directeur, on demanda à Walter Furrer de modifier le nom de l'ensemble, en avançant l'argument que celui-ci visait trop exclusivement le mois de mai. Comme il ne pouvait pas entrer en matière – la maison d'édition Müller & Schade avait publié les arrangements des chansons populaires sous ce nom et en avait fait par la suite l'image de marque caractéristique de l'ensemble – il devait s'accommoder de la disparition définitive des émissions radiophoniques.

Regard vers l'avenir

Depuis ces événements, plus de cinquante ans ont passé, et tous les efforts, succès et querelles d'alors sont plus ou moins tombés dans l'oubli. C'est justement pour cette raison, il devrait être possible de jeter un regard nouveau sur la cause des "Maisänger". Il est vrai qu'elle représente, pour revenir à l'introduction de ce texte, un domaine latéral de l'oeuvre musicale de Walter Furrer, mais à laquelle, depuis ses débuts, il tenait beaucoup. Car il voulait, en tant que musicien professionnel, contribuer quelque chose d'essentiel à la revalorisation du folklore suisse.

Tels quels, les arrangements de chansons populaires de Walter Furrer sont classiques et n'ont pas perdu leur fraîcheur.¹⁹ Encore aujourd'hui, on peut se conformer à l'avis favorable de l'Abbé Bovet.

Dans le cadre de la "réanimation" d'un compositeur suisse du vingtième siècle oublié à tort, il faudrait que des musiciens et musiciennes s'occupent également de cette partie de son oeuvre. Les notes sont disponibles, en plus, il serait relativement facile d'établir un ensemble se composant de quatre chanteurs et d'un pianiste. Espérons que ce texte contribuera à éveiller l'intérêt du monde musical ainsi que celui du public pour ce domaine spécial de l'oeuvre de Walter Furrer.

Note sur l'auteur

Beatrice Wolf-Furrer est la fille de Walter Furrer. Elle a fait des études romanistes et germaniques aux universités de Heidelberg et de Hambourg, études qu'elle a finies en 1976 en passant le "Staatsexamen"²⁰ à Hambourg. Par la suite, elle travaillait en Suisse à plein temps comme professeur d'allemand, de français et d'italien. A l'université de Berne, elle a acquis le degré de docteur ès lettres par la thèse "Theodor Gottlieb von Hippel (1741-1796).

¹⁹ Ce jugement de plusieurs auditeurs et auditrices se base sur un CD que j'ai fait faire à la Fonoteca nazionale Svizzera (restreint à l'usage privé). Il contient une bonne douzaine de chansons des "Maisänger" en toutes les quatre langues nationales.

²⁰ Licence ès lettres.

Über die Ehe. Die vier Fassungen (1774, 1776, 1792, 1793) im Vergleich“. Actuellement, elle vit comme historienne de littérature à Roggwil BE; depuis quelques années, elle tient des conférences publiques en Suisse et à l'étranger.